



LES BRETONS DE LYON



Voici Noël et le Jour de l'An.

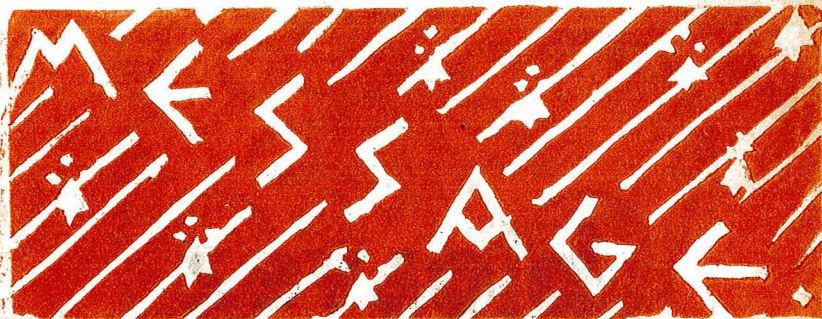
Est-il au monde un pays où ces fêtes revêtent autant de solennités, gardent aussi autant d'intimité et de poésie qu'en Bretagne ?

Qui d'entre nous ne sent son coeur se fondre en se rappelant les Noël's de son enfance, là-bas dans son cher vieux pays.

C'était simple, pieux, joyeux.

Loin de chez nous, ne piétinons pas ces souvenirs, et gardons la fidélité à notre enfance.

Puisse ce deuxième numéro d'Argad vous apporter une bouffée de la brise bretonne, pour que vous passiez de bonnes et joyeuses fêtes.



Au cours des années 192..., un enfant descendait, chaque jour, des faubourgs de Brest, traversait le marché au beurre de Recouvrance, grouillant des charrettes de St-Renan, Plouzané, Bohars, Guilers.

Nez au vent, au bon vent atlantique, il se hâtait, franchissant le pont tournant vibrant des poussées du "suroît" chargé des senteurs de mer, accordait ses regards fervents aux croiseurs de l'escadre, heureux d'être fils de ceux qui participèrent aux gloires marines sur mer et dans les ports, d'être le frère de ces cols-bleus envahissant les rues, de fouler une terre de granit belle et dure, devant une des plus belles rades du monde.

Il arrivait à l'ancien bain devenu lycée et, rangeant ses sabots de bois dans la longue file des autres, il essayait d'apprendre, ce petit breton, à devenir un homme.

1946. Il pense être devenu un homme. Il n'est plus qu'un enfant qui blémit et frissonne au milieu du chaos, des ruines, de la poussière, des fers tordus, devant le port écroulé, devant les grands mâts émergeant, suppliants, des eaux de la rade, devant sa pauvre maison calcinée, devant son Brest éventré.

Ayant appris à se pencher sur la misère physique et les plaies des hommes, il comprend surtout qu'il faudrait se pencher sur leur démente, leur démente cyclique, éternelle!

1948. On lui a demandé, dans un coin de France, de présider aux destinées d'un groupe de ses frères. Il doit leur donner un premier message.

Il est net. Le voici. Pour échapper à la folie humaine, soyons sages, simples et bons.

- Soyons sages : Nous autres, Bretons, devons entretenir parmi nous et apprendre aux autres ce besoin de raison réfléchie, têtue et patiente qui, pimentée d'audace, fit nos grands marins, nos grands capitaines, nos grands saints taillés à coup de serpe.

- Soyons simples : Gardons l'amour de nos coiffes, de nos pardons, de nos danses, de nos pêches, de nos champs de blé noir, de nos crêpes, de notre cidre, de nos vieux calvaires.

- Soyons bons : Les hommes ne s'aiment plus. Faisons rayonner autour de nous ce sens de la compassion, de l'hospitalité, du dévouement que le Breton ne perdra jamais car il est né dans un coin du monde où la parole du Christ a été entendue.

Essayons de conserver la belle âme de notre Bretagne éternelle.

P.S.

LE NOUVEAU COMITE

Après la crise gouvernementale, voici la constitution du nouveau Comité directeur de l'Association :

Présidents d'honneur	(M. NICOL
	(M. LE LUC
Président	: M.le Dr SAILLOUR
Vice-Présidents	(Le R.P. FOL DE LEON
	(M.LE BOUFFANT
Secrétaire	: Mlle JAHAN
Secrétaire-adjointe	: Mlle BRIANT
Trésorier	: M. MAULET
Trésorier-adjoint	: M. Henri OLLIVIER
	(M.M. PAPILLON
Conseillers	(MARZIN
	(BRIANT
	(MORVAN

848 NEVENOE 1948

2 noue breizh

Il y a eu onze siècles cette année, la Bretagne réalisait pour la première fois son unité politique et imposait le fait de son indépendance aux convoitises injustifiées de son voisin, l'empereur franc. L'évènement serait tout bêtement resté dans l'oubli si Dol, notre vieille métropole armoricaine, n'avait tenu à l'honneur de commémorer le couronnement de celui qui en fut le héros, NOMINOE, le plus grand parmi les penntierns qui fondèrent notre patrie. Ce nom que nos aïeux se répèteront avec fierté, peut-être ne dit-il pas grand'chose aux Bretons d'aujourd'hui. Mais qui donc aurait le cœur de leur en faire un grief ? Non plus que notre langue, notre histoire n'a pas encore obtenu droit de cité dans les programmes officiels et, par ailleurs, il n'est pas donné à tous de posséder sur les rayons de sa bibliothèque les volumes d'Arthur de la Borderie. Faisons de plus pour consacrer ces quelques lignes à un pèlerinage vers notre glorieux passé. A tout le moins y apprendrons nous qui nous sommes.

§

Pendant toute la seconde moitié du Vème siècle et jusqu'à la fin du VIème, les Saxons, les Jutes et les Angles n'avaient cessé de déferler sur l'Ile de Bretagne. Ils y avaient d'abord été appelés en alliés, par les Bretons eux-mêmes contre les Pictes de Calédonie. Puis, trouvant le pays à leur goût, ils avaient, au mépris des conventions, prétendu s'y installer et imposer leur domination. Ce fut l'origine d'une guerre longue et terriblement dévastatrice ainsi que d'une durable inimitié. Sous la conduite de

chefs aux noms de légende, ARTHUR, KADWALLON , les Bretons inscrivirent à leur actif mainte prouesse et mainte victoire. Mais, devant le flot montant des envahisseurs, ils furent en fin de compte contraints d'abandonner le vaste territoire qui s'appelle aujourd'hui l'Angleterre. Du moins réussirent-ils à consolider leurs positions dans l'Ouest de l'Ile et, malgré la pression croissante exercée sur leurs frontières, à sauvegarder pour des siècles leur liberté. La langue celtique, symbole de cette liberté , se maintint chez les CUMBRIENS du Nord jusqu'à l'aurore du XVème siècle. Elle disparut de la CORNOUAILLE aux alentours de 1780 pour y revivre en notre temps. Mais, en CAMBRIE, elle n'a jamais cessé d'être le moyen d'expression de la nation galloise et nous lui devons, avec une culture très raffinée, l'une des plus riches et des plus vivaces littératures de l'Occident.

§

L'Ouest de l'Ile de Bretagne ne pouvait accueillir toutes les populations qui refluèrent des rives orientales. Les émigrants durent alors prendre la mer et s'installer sur le continent. Certains s'en furent jusqu'en Espagne. Le plus grand nombre débarqua en Armorique. La place n'y manquait pas, car le pays avait été naguère dévasté par les Alains. Seules trois villes, Vannes, Nantes et Rennes avaient plus ou moins survécu au désastre et devaient quelques temps encore, attester une survivance gallo-romaine.

La conquête de la presqu'île s'opéra donc d'abord d'une façon toute pacifique. Les clans conduits par leurs tierns ou par leurs abbés-évêques , s'implantaient au petit bonheur, sans plan concerté, au fur et à mesure des arrivées. Aucune entorité centrale, mais un regroupement progressif qui, de proche en proche, devait aboutir aux trois confédérations de DOMNONEE, des CORNOUAILES et de la BROWEREK. Quelques frictions déjà entre le clergé celtique soucieux de son autonomie et la hiérarchie gauloise qui, ayant quelque peine à réaliser que les institutions romaines sont désormais révolues s'obstine à revendiquer juridiction sur un territoire

passé en d'autres mains. Bientôt de fructueuses expéditions menées par des chefs hardis, un WAROCH entre autres, porteront notre avance jusque sous les murs de Nantes. La langue bretonne achève de noyer le dialecte roman et la péninsule elle-même change son nom d'Armorique en celui de BRITTIA, BREIZH.

§

Aux VIème et VIIème siècles, les Bretons avaient pu s'affermir dans leur conquête et pousser leur zone d'influence vers l'Est sans trop s'inquiéter de la puissance voisine, le royaume des Mérovingiens. Ces derniers étaient trop occupés à vider leurs propres querelles et à faire face à l'invasion arabe pour s'intéresser autrement qu'en passant aux événements de l'Ouest. Mais après que la dynastie d'Héristal se fût saisie du pouvoir, les difficultés se firent autrement sérieuses pour ceux de chez nous. Les Carolingiens, se prenant pour les héritiers des Césars, entendirent faire jouer à leur avantage cette fiction juridique, et réduire à l'obéissance au nom du droit romain, les peuples qui, ainsi que les Franks, s'étaient attribué quelque parcelle de l'Empire écroulé. Pépin le Bref et Charlemagne lancèrent contre notre pays des colonnes d'invasion qui reprirent Vannes et saccagèrent la région de Saint-Malo. A la mort de Charles, les Bretons s'unirent autour de MORVAN, surnommé LEZ-BREIZH, qui imposa aux troupes franques une guérilla des plus meurtrières. Morvan trouva la mort au cours d'une embuscade, mais eut un successeur digne de lui dans la personne de WIOMARC'H. Deux attaques de ce dernier contraignirent Louis le débonnaire à se déplacer lui-même avec le ban et l'arrière-ban de ses guerriers. Wiomarc'h dut provisoirement se soumettre, puis reprit les armes et fut défait et occis par Lantbert, comte franc de Nantes.

A ce moment, Louis qui désespérait de venir à bout des Bretons obstinés, crut suprêmement politique de mettre à leur tête un chef de leur race et de leur choix. Il confia donc le gouvernement de la "province" rebelle au tiern NOMINOE lequel, ayant juré fidélité à l'empereur germanique, la devait d'abord administrer en qualité de "missus dominicus".

Nominoe tint fidèlement sa parole - elle ne le liait du reste qu'à la personne de Louis - tant que celui-ci vécut. Profitant de la trêve ainsi ménagée, il s'employa en premier lieu à faire l'unanimité bretonne afin de pouvoir reprendre la lutte quand le moment serait venu. De plus il n'avait pas été sans remarquer une brèche dans le dispositif breton. Vannes, restée gallo-franque, était insuffisamment séparée du pays de la Loire et des Marches de l'Est. Il convenait donc d'achever son investissement par la constitution, au confluent de l'Oust et de la Vilaine, d'une tenaille qui fût bretonne à cent pour cent. C'est ce que Nominoe réalisa avec l'aide vigoureuse de Saint KONWOION, dont la nouvelle abbaye de Redon devint un point d'appui du Celtisme et une pièce maîtresse dans le système de défense armoricain. Ceci se passait aux environs de 830.

Dix ans plus tard, l'Empereur Louis mourait et Nominoe, libre désormais de tout engagement, jetait le masque et passait à l'attaque. L'affaire devait aller rondement. En 841, Nominoe s'allie au comte Lantbert et jusqu'en 844 mène une guerre de frontières qui, si elle n'amène pas de tangibles résultats, a du moins pour effet d'exaspérer Charles le Chauve. Celui-ci qui veut en finir décide un grand coup, passe la Vilaine en forces, et à la bataille de BALLON (845) se fait mettre en pièces par l'insaisissable cavalerie bretonne. L'an d'après, il aspire à la revanche, mais encore impressionné par le cuisant échec qu'il a subi, se résoud à faire la paix et reconnaît à Nominoe l'indépendance qu'il a su si bien gagner pour son peuple.

Notre chef de guerre n'estime pas que sa tâche soit pour autant terminée. Il annexe définitivement Rennes et Nantes, remplace les évêques francs par des Bretons - ceci pour éviter toute influence étrangère -, se fait couronner à Dol en 848, étend ses conquêtes au-delà des marches, et meurt toujours victorieux sous les murs de Vendôme en 851.

Grande figure que celle de notre premier roi. A un patriotisme qui sut se nuancer de patience,

il allia un sens aigu de la réalité politique, une diplomatie pleine de souplesse et ce qui ne gâta pas le reste, un tel art de mener bataille qu'il vint à bout de plus fort que lui : Que sa mémoire soit chère à tous les Bretons !

Kadwalc'h

NOUVELLES DIVERSES

NAISSANCES. ARGAD présente ses sincères félicitations à M. et Mme Le Bouffant pour la naissance de leur fils Yves.
Lyon le 21 décembre 1948.

DECES. Mlle Rio, décédée le 23 mai 1948 à Lyon.
Le R.P. Guilcher, vice-président de l'Association, décédé à Lyon le 14 novembre 1948.
M. Baudais, décédé le 17 décembre.

Deux d'o fardons.

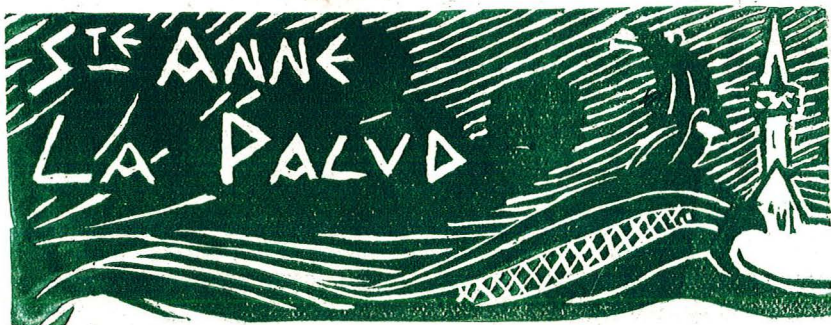
ARGAD adresse ses vives condoléances aux familles éprouvées, ainsi qu'à M. Quentric qui a perdu sa mère, au cours de l'été dernier.

Dans son prochain numéro, ARGAD consacre un article à la mémoire du R.P. Guilcher.

DEPARTS. M. Paul Creff a été externé à l'Hôpital militaire du Val de Grâce, à Paris.

M. Pierre L'Hostis accomplit un stage de quelques mois dans une usine de la banlieue parisienne.

SUCCEES. M. René Faujour a présenté à la Faculté de Médecine de Lyon, le 15 décembre, sa thèse de Dr Vétérinaire, qui lui a valu la mention très honorable, avec félicitations du jury et échange.



Une très ancienne légende raconte que Sainte Anne, quittant un jour sa terre de Palestine, voulut visiter de nouveaux pays pour y chercher un lieu où elle se plairait. Après de nombreuses randonnées, elle atteignit enfin l'extrémité de l'Occident, et s'en vint débarquer en Armorique. C'était tout au fond d'une baie, sur une grève déserte. La mer était devenue dure aux abords du rivage; elle se gonflait en hautes lames et retombait avec fracas.

Encadrée de deux avancées rocheuses et noires qui s'estompaient dans la distance, une longue piste de sable s'étendait. Tout au bord des flots des tâches blanches venaient rompre la monotonie de la plage : c'étaient des bandes de goélands et de mouettes qui s'envolaient au moindre bruit en poussant des cris rauques.

Sainte Anne aima la solitude de cette grève et l'hostilité de la mer. Elle admira les contours harmonieux de la baie et les jeux de lumière sur la côte. Puis elle voulut connaître l'intérieur du pays et s'avança vers les hautes dunes qui semblaient fermer l'horizon.

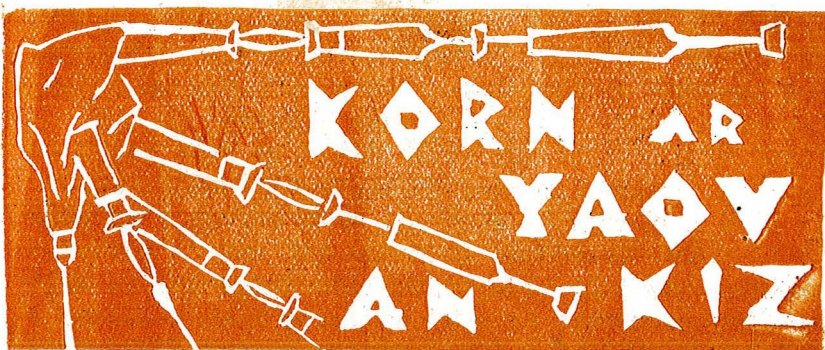
Vêtues d'herbes pâles et rases du côté de la terre, elles offraient au souffle de l'océan leurs pentes raides et blanches, et le vent se jouant dans le sable fin, le soulevait en poussière. Pour se trouver un chemin dans le sol bouleversé, il fallait contourner des collines, grimper des côtes, puis disparaître brusquement entre deux monticules. Mais Sainte-Anne vit bientôt s'étaler devant elle une large surface verte à peine ondulée. La même petite

herbe rude que celle des dunes, mêlée d'ajoncs nains, formait la seule végétation. Mais ce lieu n'était pas désolé, car le ciel, au-dessus, était large et beau et il s'étendait jusqu'à l'infini, sans rien pour le limiter.

Et Sainte Anne se dit : "Quelle belle esplanade cela ferait pour réunir quantité de fidèles qui chanteraient les louanges de Dieu. Chacun pourrait suivre le Saint Office sans être gêné par aucun obstacle, et je vois même une petite source pour apaiser leur soif et me permettre de faire des miracles. Ce pays me plaît, il est noble et simple : j'en veux faire un lieu de pèlerinage".

Et voilà comment l'auguste grand-mère de Jésus-Christ s'établit en Cornouailles. Le roi Gradlon lui fit construire un sanctuaire où le peuple venait la prier. Hélas, cette chapelle disparut, engloutie sous les dunes. Mais les Bretons, fidèles, en rebâtirent une autre en l'honneur de leur dame. Ils la firent simple et nue comme le pays d'alentour et, pour symboliser la présence invisible de la Sainte, ils y abritèrent une statue qui la représentait enseignant la lecture à la Vierge Marie. Elle fut vénérée par des milliers de pèlerins, car, ainsi qu'elle l'avait désirée, le sanctuaire de Sainte Anne La Palud devint le lieu de pèlerinage le plus célèbre de Cornouailles. Chaque année, au dernier dimanche d'Août, les dunes se couvrent d'une foule fervente, heureuse de chanter à pleins poumons grand'messe, vêpres et cantiques. Les longues processions se déroulent et vont porter en triomphe les reliques de Sainte Anne jusque sur les hauteurs d'où se découvrent la mer, la grève immense, les courbes de la baie, tout le pays qu'elle aime.

FENN A VIR



Le premier numéro de cette revue a présenté un bref historique du "Groupe des Jeunes". Il nous a semblé bon, au début de cette nouvelle année d'activités, de faire un peu le point.

D'aucuns se demandent peut-être: pourquoi avoir fondé un Groupe des Jeunes ? La réponse nous paraît simple : pour permettre à tous les jeunes Bretons vivant à Lyon de se connaître, s'entr'aider et passer en même temps des moments agréables qui les reposent de leurs occupations quotidiennes. De cette réponse, moins anodine qu'on pourrait le croire à première lecture, découle un certain nombre de vérités que nous allons tâcher de mettre en lumière aussi objectivement que possible.

Tout d'abord, le Groupe des Jeunes n'est pas un Cercle Celtique, du moins dans le sens qu'on donne généralement à cette expression. En effet, s'il l'était, il ne serait pas ouvert à tous les jeunes Bretons, mais uniquement à ceux qui auraient des dispositions naturelles pour la danse et le chant. Or, l'on conçoit aisément que ces activités artistiques ne disent absolument rien à certains qui n'auraient rien à faire chez nous, si nous n'étions qu'un Cercle Celtique. On nous objectera que, l'hiver dernier, la plupart de nos réunions ont consisté en répétitions de danses. Ceci n'est que partiellement vrai car, sur une heure et demie que duraient nos rencontres du mercredi soir, il y avait bien trois quarts d'heure de bavardage: j'en connais qui ne venaient que pour cela et ils avaient parfaitement raison. D'ailleurs, à cette objection on peut répliquer en rappelant les quelques sorties effectuées après Pâques; ces jours-là, on sentait

"vivre" le Groupe et pourtant on n'y dansait que très peu. Enfin, si nous n'étions qu'un Cercle Celtique, nous aurions un règlement précis et assez sévère; or, chez nous, règne la plus grande liberté; il n'y a aucune obligation, une seule loi : ne rien faire ou dire qui puisse porter atteinte à l'unité du Groupe; ceci nous semble capital, nous aurons l'occasion d'y revenir. En somme, la danse qui est l'activité que nous avons le plus travaillée jusqu'ici ne doit pas être la seule; il nous en reste bien d'autres à mettre sur pied ou à développer; création d'une chorale, d'un groupe d'art dramatique; organisation de sorties, d'un foyer, d'une bibliothèque, etc. Nous sommes évidemment loin d'avoir réalisé un tel programme qui paraîtra bien audacieux aux yeux de certains; nous nous faisons peut-être des illusions: n'est-ce pas là une des qualités de la jeunesse. Quoi qu'il en soit, pour accomplir ce beau projet, nous avons besoin du concours de tous : nous osons espérer que personne ne s'y dérobera.

La définition du Groupe des jeunes que nous avons donnée plus haut exige qu'il règne entre tous ses membres une entente parfaite : nous devons former un groupe de camarades; là-dessus nous devons être intransigeants. L'origine sociale, les convictions religieuses ou politiques de chacun ne nous intéressent pas; notre groupe est ouvert à tous, mais en y entrant, il faut, si besoin est, se débarrasser de cet esprit de dénigrement systématique que l'on rencontre trop souvent dans les milieux mondains. En particulier, si l'occasion s'en présentait, nous n'hésiterions pas à rejeter sans pitié ces langues de vipère dont tout le plaisir consiste à rechercher les petits travers de chacun pour les colporter un peu partout, non sans les avoir transformés en gros péchés capitaux. Nos relations doivent être empreintes de la plus grande franchise; ceci est d'autant plus nécessaire que nous sommes un groupe mixte.

Il nous reste enfin à préciser notre position vis-à-vis de l'Association Générale. Au cours d'une des réunions de l'année écoulée, l'un d'entre nous a entendu, par hasard, la réflexion suivante : "Oh! maintenant, il n'y en a plus que pour les jeunes." Ce reproche nous a étonnés. Certes, nous avons par-

fois "été"bruyants", nous l'admettons volontiers et nous nous en excusons mais, tout de même , il faut aussi reconnaître que nous avons fait un effort pour animer certaines réunions mensuelles de nos chants et danses et même de quelques causeries. Nous nous permettrons en outre de rappeler que la "Galette des Rois" dont tout le monde a gardé un bon souvenir a été montée en grande partie par les jeunes. D'ailleurs, nous n'avons jamais agi que sur la demande ou avec l'assentiment de M. Le Luc. Nous profitons de l'occasion pour remercier le Comité, et tout particulièrement son président, de la grande compréhension et de la bienveillance dont ils ont fait preuve en encourageant toutes nos initiatives. Si certaines de celles-ci ont déplu à quelques-uns, nous aurions désiré entendre directement leurs critiques pour pouvoir en tirer profit.

Quoi qu'il en soit, le Groupe des Jeunes n'est et ne sera toujours qu'une partie de l'Association Générale. Si nos réunions sont plus fréquentes, c'est que nos occupations extra-professionnelles nous laissent plus de loisirs. D'autre part, et ceci est surtout vrai pour les étudiants, beaucoup de jeunes se sentent isolés dans une ville qu'ils connaissent mal et où ils ne sont pas appelés à demeurer. Je crois que tous les étudiants bretons connaissent à leur arrivée à Lyon une impression voisine de celle de l'exilé: nous avons tous plus ou moins la nostalgie de la Bretagne; c'est un sentiment bien naturel et un peu caractéristique de notre tempérament. Nous n'y pouvons rien sinon atténuer dans une certaine mesure ce genre de cafard si peu propice au travail : ceci est encore un des buts du groupe des jeunes qui y réussira d'autant mieux qu'il saura créer en son sein cet esprit particulier qui fait le charme de notre province.

Nous terminerons cette "mise au point" en souhaitant que l'année qui vient voit le Groupe des jeunes réaliser les objectifs que nous avons essayé de mettre en évidence dans ces quelques lignes.

F. G.

CHRONIQUE

SORTIE ANNUELLE A CREMIEUX

6 juin - 20 juin : belle matière pour un diptyque. D'un côté Crémieux sous un soleil radieux sans l'ombre d'un Breton (mais passons); de l'autre la même petite cité sous une pluie diluvienne et ses rues animées par la présence d'une centaine d'énergumènes qui, dotés d'une dose inaccoutumée d'originalité, semblent fermement décidés à s'amuser dans des circonstances où tout le monde s'ennuie. Un vrai meeting de grenouilles.

C'est qu'on ne peut pas remettre indéfiniment une sortie annuelle, de crainte qu'elle finisse par ne plus être annuelle. C'est le raisonnement, très judicieux dans sa simplicité, que se firent les organisateurs de ce pique-nique d'été 1948. Et il n'y a du reste rien à regretter, car ce fut une journée merveilleuse.

Ce meeting "grenouillesque" s'ouvrit, comme on pouvait le prévoir, dans les eaux calmes de l'étang de Ris, parmi les nénuphars et les iris. Les anciens, restés prudemment sur la berge, se contentaient du reste de contempler les jeunes dauphins dans leurs ébats, et de humer les senteurs délicates qu'exhalait autour d'eux les longues herbes détrempées par la pluie.

Mais lorsqu'ils eurent la panse bien calée contre le rebord d'une table, nos anciens montrèrent vite de quoi ils étaient capables. Et il faut reconnaître qu'ils furent parfaitement dignes de leurs ancêtres, immortalisés par Frédéric Le Guyader dans "La Chanson du Cidre". (Dieu merci, la fin du festin fut moins tragique que celle que nous conte le poète).

L'après-midi, le cortège des Bretons fit sensation en défilant, bombarde en tête, à travers les rues de la bourgade et en dansant sous les Halles antiques ce qu'ils avaient de meilleur dans leur répertoire de vieilles danses bretonnes.

..... Mais comment parler du retour ? Ne fut-il pas inénarrable ? On dit que les jours de pluie favorisent les jeux d'intérieur. Et c'est bien vrai. Ne vit-on pas, dans l'autocar, les anciens si généralement dignes et pondérés, se livrer à des jeux d'enfants comme celui qui consiste à se passer une boîte d'allumettes de nez à nez ?

Quelle bonne journée, tout de même, malgré cette méchante petite pluie que nous avait si généreusement dispensée l'O.N.M.I.

Et quel unisson dans ce "Bro Goz" chanté à pleins poumons avant de se quitter, devant la Gare de l'Est !

LA RÉUNION D'ÉTÉ À QUIMPER

Nous annonçons, dans le dernier numéro d'ARGAD, le projet de nous réunir à Quimper au cours d'août. Effectivement, le 9 août, une quinzaine de membres de notre Association se retrouvaient dans la vieille cité bretonne et passèrent ensemble une journée bien agréable.

Plusieurs ne connaissaient pas la ville, si bien que la matinée s'est passée à flâner dans les rues si pittoresques et à visiter la cathédrale et le musée. Sur le coup de midi, Jakez sût nous découvrir un sympathique petit restaurant où nous déjeunâmes confortablement et dans une ambiance de gaieté : "Allez, les gones, eur bamac'h chistr !".

Nous projetions de descendre l'Odet au cours de l'après-midi, mais les horaires des cars pour le retour ne nous le permirent pas. D'autre part, le temps se gâtait un peu et la pluie risquait de gâcher notre promenade. C'est ainsi que nous finîmes par atterrir aux Faïenceries Keraluc que nous visitâmes de fond en comble sous la conduite du fils de la Maison. Nous découvrîmes dans ces ateliers une tendance nouvelle dans l'art de la faïence de Quimper, une grande recherche de nouveauté dans les motifs en même temps qu'un souci de présenter toujours une oeuvre très soignée et d'une finition parfaite.

Après une visite rapide de la chapelle de Kermaria, nous terminâmes cette journée sur les calmes rives de l'Odet, dans un minuscule jardin public baigné de tranquillité.

Journée presque sans histoire, comme vous le voyez, mais combien douce et pleine de paix.

Ce jour-là, quelques-uns, débarqués la veille au soir, reprenaient contact avec une Bretagne qu'ils n'avaient pas revue depuis dix ans. De se retrouver, entourés d'amis, en plein cœur de leur chère Breiz-Izel, ils rayonnaient de joie. Joie des yeux revoyant les teintes douces du paysage et les formes familières des maisons, joie des mains sur le granit rugueux, joie du corps entier rivé par la pesanteur au sol natal, joie de l'âme qui communie à la paix qui émane de toutes choses, là-bas dans notre douce, douce patrie.

L.B.

PORTRAIT

Il a l'allure d'un mousquetaire
Cite Virgile et Cambromme aisément
Avez-vous reconnu ce charmant militaire
A qui le sexe faible n'est pas indifférent?

J.K.

PROVERBES BRETONS

Pénétrons à la ferme : les Bretons ne jettent pas le manche après la cognée, mais le trépied après la poêle, ("stlepel an trebez war lerc'h ar billig")
Voici le coffre où l'on serre le froment et le blé noir :

"Lagad ar mestr a lard ar marc'h
hag a laka ed barr an arc'h."

(l'oeil du maître engraisse le cheval et comble le coffre de blé)

Le banc, invitation au repas, mais attention.

"An hini n'en deus ket c'hoant kaout

/naon

ne chom ket re bell war ar skaon."

(qui ne veut avoir faim ne demeure trop longtemps sur son banc)

L'escabeau va nous donner une bonne et pittoresque leçon de philosophie pratique :

"Na hejit ket ho skabell; mar deo uhel eo kamm,
mar deu da gosteza ho pezo ur gwall lamm."

(ne secouez pas votre escabeau : s'il est haut il est boiteux et s'il vient à se pencher vous aurez une mauvaise chute)

Voici le four où l'on cuit le pain de seigle :

"Gwell eo karantez leiz an dorn
 eget aour melen leiz ar forn."

(mieux vaut de l'amour plein la main que des biens plein le four)

Ce qui amène naturellement au chapitre de l'alimentation :

La bouillie d'avoine est restée jusqu'à ce jour un mets national :

"An hini a vez oc'h aoza yod
en deus an tamm kenta evit e lod."
(celui qui prépare la bouillie a la première
portion pour son lot)

La soupe aux choux, les nèfles, les noix vont être l'occasion de leçons de patience, de travail et d'adaptation des moyens à la fin :

"Evit ober soubenn vat
e vez ret lezel ar c'haol da boazat."
(pour faire de la bonne soupe, il faut laisser
les choux cuire)

"Gant kolo hag amzer
e teu da voura ar mesper."
(avec de la paille et du temps les nèfles mû-
rissent)

"Ret eo terri ar graouenn
evit kaout ar vouedenn."
(il faut casser la noix pour avoir l'amande.)

La pomme au contraire nous rappelle qu'il ne faut juger les gens sur la mine, car :

"'Vit 'man kriset an aval mat
ne deo ket kollet e c'hwez-vat."
(pour être ridée, une bonne pomme ne perd pas
sa bonne odeur)

ce qui se dit surtout des vieilles femmes.

Les mûres dont les talus bretons sont si garnis é-
voqueront les illusions de l'amour :

"Pa vec'h ken du kag ar mouar,
gwenn-kann oc'h d'an hini ho kar."
(fussiez-vous aussi noire qu'une mûre
vous êtes blanche pour qui vous aime.)

Montons dans le règne animal. Tous les animaux
domestiques ou presque sont représentés :

Le cheval :

"N'eo ket ar c'hezeg bras
a gas ar c'herc'h d'ar marc'had."
(ce ne sont pas les grands chevaux qui portent

l'avoine au marché, c'est-à-dire : le plus grand n'est pas toujours le plus fort)

La vache :

"Itron Varia Druez hag an Aoutrou sant Pêr
a ro d'ar gwall saoud kerniel berr."

(Notre Dame de Pitié et Monsieur Saint Pierre
donnent aux vaches méchantes des cornes courtes.)

Le mouton :

"Klask pemp troad d'ar maout."

(chercher cinq pieds au mouton)

Le chien :

"Kamm ki pa gar."

(chien boiteux quand il veut)

Le chat :

"N'en em fiet ket d'ur c'haz souchet

o sonjal e ve kousket."

(ne vous fiez pas au chat tapi,
croyant qu'il dort)

La souris :

"Al logodenn n'he deus nemet un toull

a zo paket buan."

(la souris qui n'a qu'un seul trou est vite
prise)

La poule :

"O kana re goude dozvi

e koll ar yar he vi."

(en chantant trop après avoir pondu,
la poule perd son oeuf)

La pie et le corbeau :

"Mar pe var, ar pig pe ar vran a gan."

(tôt ou tard la pie ou le corbeau chante, c'
à dire : ne pas se fier à la discrétion des gens.)
Et sur ce même chapitre de la discrétion, je note
ce joli dioton que je n'aurai pas l'occasion de ci-
ter ailleurs :

"Petra a servich nac'h ouz Doue

ar pezh a oar ar Werc'hez."

(que sert de nier à Dieu ce que sait la Vier-

ge), c'est à dire : pourquoi faire un mystère de ce que savent plusieurs personnes ?

Chez les oiseaux toujours, l'alouette :

"Deus da glevet an alc'hwedez

kana he son d'ar goulou-deiz."

(viens entendre l'alouette chanter sa chanson au point du jour : i.e. invitation au travail matinal)

Parmi les animaux sauvages, les plus connus sont:
Le loup :

"Gwelloc'h eo laza ar bleiz

eget beza lazet gantan."

(mieux vaut tuer le loup que d'être tué par lui)

Le lièvre et le renard :

"Evit paka louarn pe gad

e vez ret sevel mintin mat."

(pour attraper renard ou lièvre, il faut se lever de grand matin)

On pourrait maintenant passer aux personnes , classes sociales, métiers. Ce serait trop long et je mets simplement ces deux ou trois dictons plus caractéristiques :

Les femmes :

"Gwreg a ev gwin,

merc'h a gomz latin,

heol a sav re veure,

pe diwez a oar Doue."

(femme qui boit du vin,

fille qui parle latin,

soleil levé trop matin,

Dieu sait quelle sera leur fin)

Les charpentiers :

"Hep ar skodou hag ar c'hoad-tro

've muioc'h kilvizien hag a zo."

(n'étaient les noeuds et le bois tordu, il y aurait plus de charpentiers qu'on en voit)

Les meuniers :

"Krampouez hag amann a zo mat
ha neboudig eus pep sac'had
hag ar merc'hed kempenn avat."

(des crêpes et du beurre, c'est bon, et un
peu du sac à farine à chacun, et les jolies
filles aussi)

Les tailleurs :

"Nao c'hemener evit ober un den."
(il faut neuf tailleurs pour faire un homme)
"Nep a lavar ur c'hemener
a lavar ivez ur gaouier."
(qui dit tailleur dit menteur)

Quant aux prêtres, ils partagent avec les Nor-
mands le privilège du mauvais breton, lequel est
appelé "brezoneg beleg" (breton de prêtre) et l'on
dit :

"Konz brezoneg evel un Norman."
(parler breton comme un Normand)

Arrêtons là ce premier inventaire et avou-
ons que rien ne transparait dans ces proverbes
qui soit particulièrement original: ils dessinent
sans plus, me semble-t-il, l'âme paysanne éter-
nelle, toute proche du réel quotidien, toute faite
de bon sens et de finesse psychologique, sachant
juger les situations et sûre des lois de son ac-
tion : soumission au réel, prudence, travail ...
Par là le paysan de chez nous se manifeste sem-
blable à tous ceux d'Occident. Mais a-t-il quel-
que chose de bien à lui qui lui donne dans cette
grande famille sa physionomie propre ?

(suite et fin au prochain numéro)

Y. Kabellig

CONTE DE NOEL

A la porte de la maison, toujours large ouverte jusqu'à la nuit, se dessine la houppe du vieux Fanchig.

"Salut à tous, bonnes gens, et joie pour la Noël.

"Salut à Guillon Bras, maître de cette demeure, et prospérité pour toute la famille.

"Salut à Scazig goz, bonne compagne d'un époux avisé.

"Salut, fils et filles réunis pour veiller ce soir autour du foyer.

"Salut, Jakes bihan, blond et frisé comme l'Enfant Jésus qui va naître cette nuit pour les chrétiens dans la crèche de Bethléem.

"Et Dieu vous bénisse tous pour la place que vous donnez près de l'âtre au pauvre vieux Fauch qui a fait aujourd'hui tant de lieues dans la neige.

"Tu me regardes, mon bihan ? Petit Jésus breton, tu voudrais que Fauch, qui en a tant vu, sorte de son sac une belle histoire pour emplir tes oreilles toutes neuves ? Attends un peu, mon mignon, je vais avaler pour me reposer, le bol de soupe odorante que ta mère m'a préparé ... Voilà qui éclaircit la voix.

"Quelle histoire vous chanterai-je ce soir, bonnes gens ? J'en ai tant appris dans ma vie errante ! Voulez-vous celle de la pauvre âme en peine qui implore des prières, aux nuits de clair de lune, sur la grande route pas loin d'ici ? Non, cela fait déjà frissonner les jeunes filles, et ce n'est pas ce soir la "fête des âmes".

"Mais je ne vous conterai pas non plus comme aux beaux jours de Pâques, la gloire du marquis de Coat ar Sal qui partit pour la croisade et revint le Samedi-Saint, plein de richesse et de puissance dans sa demeure en fête... A la Pentecôte, je vous dirai ce qu'il advint de Ronan qui fut englouti par le Roc'h al Laz entrou-

vert sur ses trésors pendant les douze coups de minuit.

" Non; en ce beau soir de Noël, fête des petits enfants, je vais vous conter comment le fils de Mari-Janig ar Meur fut sauvé de la mort en cette même nuit, dans les bois de Koat Roc'h.

" Voici déjà bien longtemps de cela, et aucun de vous n'était né, garçons. Mais quand j'avais l'âge du"bihan", j'ai souvent entendu la vieille Mari-Janig narrer aux veillées ce qui lui advint ce soir là.

" Alors qu'elle était jeune mariée, Mari-Janig vivait heureuse avec son époux, bûcheron dans les bois de Coat Roc'h. Un petit garçon complétait leur bonheur.

" Mais voici qu'un soir d'automne, dans sa cabane au milieu des bois, hélas! on ramena le bûcheron écrasé par un arbre.

" Dans sa cabane au fond des bois, pendant des jours et des nuits pleura la veuve seule avec son petit. Les gens du village étaient trop loin pour le porter secours dans le froid et dans la neige et la pauvre femme de jour en jour dépérissait et se sentait mourir, ^{après que l'enfant eut cessé de} trop privé du lait maternel.

" Ainsi arriva le soir de Noël. En Mari-Janig épuisée, tout le lait avait tari, et l'enfant se plaignait doucement, déjà à demi-mort de faim. Folle de faiblesse et de chagrin, la mère enveloppa son petit et s'enfuit dans la nuit sombre, bien loin du lieu où elle avait tant souffert. Pendant des heures elle erra dans les bois, rôdant autour de l'arbre qui lui avait tué son homme.

" Vers la minuit, au moment où les cloches du village lointain conviaient les chrétiens à fêter le Sauveur, deux pauvres créatures de Dieu agonisaient seules dans la forêt.

" Par un dernier effort pour sauver le petit Mari-Janig se lève. En trébuchant, elle fait quelques pas; mais au moment de retomber sur la terre glacée, elle voit une lueur briller aux vitraux de la petite chapelle des bois. La porte est grande ouverte. En se traînant elle se rapproche et voici qu'à l'intérieur c'est la crèche de Bethléem. Saint Joseph veille sur la Vierge allaitant son Enfant; l'âne et le bœuf réchauffent la famille.

" A cette vue, Marie-Janig tombe à genoux en sanglotant; l'Enfant-Dieu étonné tourne les yeux et la Vierge aperçoit la malheureuse veuve écroulée.

" Une voix s'élève : - Qu'as-tu donc, pauvre femme ? et pourquoi pleurer le jour où le monde reçoit son Sauveur ?".

- "Hélas ! mon fils, chétif, va mourir, car mon sein est tari et je sens qu'il agonise."

"Alors Madame Marie, secourable, repose Jésus dans la crèche et tend les bras vers le petit.

De son propre lait elle le nourrit et le ranime et le réchauffe, puis le rend à sa mère tout plein de santé et de vie....

"Et quand le Seigneur de Coat Roc'h rentra au manoir après la messe de Minuit, en passant devant la Chapelle, il vit une forme sombre écroulée sur le seuil. Il recueillit alors Mari-Janig qui serrait fort dans sa mante son poupon bien au chaud.

"C'est ainsi que le petit, qui devint moine très saint et clerc très savant, fut, en ce soir de Noël, frère de lait de l'Enfant Jésus".

A L A M A T E R N E L L E

4H. $\frac{1}{2}$ viennent de sonner. Dédé 3 ans, Simone 4 ans, Jeannette 6 ans, attendent que l'on vienne les chercher et, pour ne pas perdre de temps jouent au docteur. Dédé consent à faire la fille; il est la malade. Sa sœur Simone est le médecin; Jeannette la maman.

"- Allo, le docteur

- Voui, c'est moi.

- A ma gosse qu'est malade !

- Ah ! qu'est-ce qu'elle a ?

- Ben j'seis pas !

- Quelle couleur elle est ?

(Un petit coup d'œil à Dédé impassible, allongé sur un banc) et : - Elle est verte !

- (T'es bête, dis-moi pas verte, dis-moi rouge !)

- (Ah ! bon). Elle est rouge.

- C'est la rougeole. Je viens."

Elle ausculte son frère, le tâte, le palpe et déclare :

" - C'est bien la rougeole. Alors voilà : il faudra qu'elle reste couchée, qu'elle boive beaucoup de sirop bien sucré; et puis, quand vous verrez qu' elle va mourir, donnez-lui du bicarbonate de soude, ça lui fera ouvrir les yeux!".

(recueilli par Mlle OLLIVIER.)

ronéotypé par Circulaire Eco - 5, rue Bugeaud - Lyon